



entretien avec

**TINA BIRAZ, FORMATRICE
DUNKERQUE - ACADEMIE DE LILLE**

Le projet d'une vie

Quel est ton parcours ?

Je me souviens sans peine de la petite fille aux tresses asymétriques et aux faux airs d'enfant sage, qui jouait «à la maîtresse» dans le chantier en construction qui jouxtait le domicile familial. Je me souviens de ce monde que je créais et dans lequel... je partageais l'émotion de transmettre ce que je pensais déjà connaître. J'aimais déjà apprendre et échanger.

Étudiante studieuse, j'ai eu la chance de poursuivre des études qui me plaisaient. En fac, je mène en parallèle : une maîtrise de Lettres Modernes et une maîtrise de Mise en œuvre et conception de projets culturels. Puis je boucle mes études sur un DESS de Développement intégré des territoires, option milieux urbano-portuaires ; nous sommes à Dunkerque à l'Université du littoral côte d'opale (ULCO).

Cette université s'étoffe et j'y donne alors des cours en tutorat ; partager, transmettre. Je commence.

Puis je m'engage dans la «vraie vie». Premier job comme responsable d'Espace Jeunes. Puis je travaille tour à tour pour des mairies, des associations nationales, avec un seul fil conducteur : donner du sens ou trouver un sens.

« Je sais aussi que mon parcours atypique et ma connaissance des réalités du travail sont des atouts. Ce que j'essaie de transmettre : un sens des valeurs, une ouverture d'esprit et un regard libre, éveillé et critique sur le monde.

La vie ou une certaine forme de déterminisme social me rattrape et me voilà mariée avec bientôt... 5 enfants. Je m'épanouis dans ce nouveau rôle. Je deviens « louve ».

17 ans et un divorce plus tard, je passe « chef de meute ». Il faut rebondir, reprendre confiance en soi. Le trou dans le CV, même si j'ai maintenu une activité non salariée, est long tout de même. Et il faut aussi être là pour la tribu, panser les blessures et à la fois aller de l'avant.

Une opportunité se présente : devenir podo-orthésiste. Fini les livres et les projets... Il faut du concret, il faut faire tourner la maison. Artisan : ça démarre doucement mais sûrement. Donner du sens et avancer, encore.

Le Covid passe par là. Ma boîte périclité. Il faut rebondir. J'enchaîne plusieurs emplois.

- A partir de là, quelles vont être tes aspirations ?

A ce stade... Survivre dignement !

Par les détours du destin, je réponds à une annonce : on cherche un formateur en accompagnement pour des titres pro. Je réponds. L'entretien se passe bien. La direction me fait confiance et me confie l'année suivante le cours de Culture Générale et Expression pour des BTS.

C'est là, lorsque je suis dans une salle avec un tableau noir, que je retrouve

en souriant la petite fille dans son préfabriqué de chantier. Mais cette fois, mes apprenants répondent : on partage. C'est une véritable joie : donner du sens, partager et recevoir.

Voilà maintenant 3 ans que je suis formatrice avec des expériences parfois douloureuses et souvent franchement épanouissantes.

Ma tribu reste ma force et sans doute ma seule faiblesse car pour eux, je suis obligée à bien des sacrifices. Mon salaire de formatrice ne nous permet pas de vivre décemment et je dois enchaîner les jobs pas toujours en rapport avec le métier de formateur.

- Et ton statut de formatrice ?

Le statut de formateur, sa complexité et son absence de valorisation me pose question. Je n'ai pas été formée. Donc il me faut inventer ma pratique, inventer ma posture, effectuer mes recherches, construire ma pédagogie et mes outils. Seule, le plus souvent.

Je sais aussi que mon parcours atypique et ma connaissance des réalités du travail sont des atouts. Ce que j'essaie de transmettre : un sens des valeurs, une ouverture d'esprit et un regard libre, éveillé et critique sur le monde. Il s'agit du regard professionnel vers de futurs professionnels. J'espère apporter cela en toute humilité.

Pour monter en compétences, j'ai engagé en septembre un parcours en

master 2 en Ingénierie de formation pour adultes, en distanciel, auprès de l'université de Lille. C'est une opportunité pour m'enrichir, développer mes compétences, ainsi que des offres de formations pour les CFA/UFA et CFP.

Il me faut néanmoins conserver mon activité à temps plein, équilibre financier oblige : c'est un nouveau défi !

- Pourquoi la CGT ?

Mon parcours d'entrepreneuse, quelques expériences douloureuses et un besoin d'équité m'ont amenée à réfléchir à mon statut de salariée. Il est devenu essentiel pour moi de m'engager dans une réflexion syndicale. Parce que seule, on n'est pas toujours entendue et encore moins écoutée, parce qu'il est nécessaire d'avoir une réflexion sur nos pratiques, parce qu'il existe trop de situations problématiques dans le milieu de la formation : se syndiquer et rencontrer, échanger avec d'autres allait de soi. Il est important, à mon sens, que notre statut, sa valorisation, le temps de travail et les conditions du travail des formateurs évoluent. Ça n'est que collectivement que nous serons à même, de réfléchir et d'améliorer notre quotidien. La CGT était un choix d'évidence.

Donc oui, j'ai vécu des expériences difficiles en tant que formatrice mais il s'agit aussi de formidables opportunités de s'épanouir. C'est finalement le projet d'une vie...